

Le Livre d'envoûtements-07 de Frédéric KARIKESE



Modèles : Julie-Pomme et Stéphanie

La photo ci-dessus est 7^e d'une série, elle fait suite aux deux que j'ai reprises ci-dessous. Elle a donné lieu à des échanges fort intéressants que j'ai remis dans un ordre (chrono)logique.



Le Livre d'envoûtements-05



Le Livre d'envoûtements-06

Pierre DERYCKERE :

Ca y est, elles ont été envoûtées et sont parties dans un monde imaginaire.

Mais l'une d'elles semble reprendre ses esprits, la 2e la retient en lui disant : reste, finalement on est bien là, non ?

Finiront-elles dans ce château lugubre ?

Laurent LECLAIRE :

Ca y est ... je décroche !

Cette œuvre serait-elle représentative de ton humeur actuelle ?

Tout semble trop net alors que c'est le délire complet.

Christian TARDIEU :

Excuse moi mais bien que je ne suis pas capable de faire ce genre de travaux, je trouve pleins de petits détails qui me gênent.

Tout d'abord on dirait que tes deux personnages sont rapportés ! Ensuite la chevelure de ton modèle de droite vient se confondre avec la végétation et cela semble lui donner une chevelure à la Rasta alors qu'en regardant de plus près il semble qu'elle a les cheveux courts.

L'éclairage de ton arrière plan est en contradiction avec celui de tes modèles mais cela pourrait s'expliquer par l'apport d'éclairage artificiel

ciel, cependant j'aurai gardé le même que celui de ton arrière plan.

Ensuite compte tenu de tes modèles dénudées j'aurais choisi une île paradisiaque mais il faut bourse délier pour se payer cette petite gâterie! Continue à nous émerveiller par ta persévérance.

Bernard RYCKELYNCK :

Dommage les personnages font vraiment trop « collés ». Sinon super ambiance, j'aurais bien vu un Dracula pas trop loin...

Buzz ELLINGTON :

L'une s'enfuit, l'autre tente de la convaincre de rester. Que craint la première, qu'attend la seconde ? J'aime beaucoup la série.

Jean-Jacques MILAN :

Cette image me met mal à l'aise car loin d'être à mes yeux dans la continuité des précédentes, elle me semble marquer une rupture, dont je ne perçois pas bien la nature, comme si quelque chose s'était cassé quelque part. Le changement d'éclairage entre le château et les modèles, que je considérerais chez tout autre auteur comme une faute, ne t'a sans doute pas échappé et je ne doute pas qu'il soit délibéré. Que signifie-t-il ? Une séparation ? Une incertitude, un doute ? La traduction d'un événement subit, ou subi ?

J'ai pas mal attendu avant de répondre, je ne sais pas quoi dire d'autre ...

Frédéric KARIKESE :

Ca, c'est de la critique !!!!!

Tu ne sais peut-être pas quoi dire d'autre, mais tu as remarqué le principal : la différence de lumière est SIGNIFIANTE !. En effet, elle marque la frontière entre le monde "contrôlé" par les occupants du château et le monde libre que la jeune fille de droite essaie d'atteindre, retenue (un peu) par la jeune fille de gauche. J'ai toujours considéré que le moindre détail d'une photo avait de l'importance. Je suis un fervent cinéphile et chez les grands cinéastes, chaque détail est signifiant (voir les couleurs des cravates, chez Vincente MINNELLI). Si je pouvais donner un prix pour la meilleure critique, sur mon image, tu l'aurais !. Merci !. :o)

J'ajoute, pour certains, que l'adéquation de la direction de la lumière entre un personnage et un fond est la première chose que tout le monde regarde dans une image fabriquée et donc... moi aussi ! Et que si je n'ai pas joué le jeu de la direction similaire, c'est qu'il y avait une raison (comme tu le dis si bien), qui n'est pas due à ma bêtise ou à mon inexpérience crasse.

Peut-être s'agit-il d'une question de confiance et tu as eu confiance en moi. Merci pour cela aussi.

Peut-être faut-il me connaître depuis très longtemps ? Je l'ignore. Je rêve, par exemple, de faire une image, remplie d'objets et avec un personnage et chaque objet aurait un flou différent en fonction de son importance pour le personnage et NON en fonction de la profondeur de champ "naturelle" et de l'éloignement. Mais peut-être, possé-je le bouchon un peu loin et risqué-je de devenir incompréhensible pour la plupart.

Peut-être aussi, ce mail fera comprendre pourquoi je ne suis pas intéressé par la technique "simple" (les règles), bien que les connaissant. En tout cas, ton mail m'a fait grand plaisir !. :o)

François ANDRE-ROMAGNY :

Je suis incapable de réagir sur cette image. La même impression que la dernière : Deux personnes rajoutées à l'image ? Et les arbres et le château sur un fond de ciel menaçant. Est-ce que cela signifie qu'elles se trouvent (qu'elles vivent ?) dans un monde imaginaire ?

Je n'ai aucune connaissance de l'envoûtement. Ca doit être en rapport avec cela ? J'avoue que de toutes tes images, ce sont celles qui me posent le plus de questions.

Frédéric KARIKESE :

Les arbres et le château sur un fond de ciel menaçant signifient, tout simplement, que la situation est menaçante.

Le monde imaginaire ?. Et bien, ce type d'images appartient au domaine du fantastique. De ce que l'on appelle le "réalisme fantastique" ou encore "le réalisme magique".

Pour ce qui me concerne, je qualifierai plutôt mon genre d'images actuelle de : romantisme victorien, comme il y a eu le roman victorien ou le cinéma de la maison de production : "Hammer films", dans les années 50.

Situations imaginaires ?. Et bien, le genre fantastique a toujours évoqué des situations ou des états réels, sous le couvert du rêve. Le titre général de "Livre des envoûtement" évoque la magie (blanche ou noire) et certains actes qui chargent un objet ou une photo de la personne sur laquelle on veut agir, d'un "charme" par lequel on veut lui faire du bien ou du tort (voir les aiguilles et les poupées ou photos vaudoues). Pour moi, c'est également le cas de la photographie : elle agit sur le sujet et ses regardeurs. La photographie reste, pour moi, de la magie.

Il est clair que le fantastique n'est pas très usité, dans la photographie. Les photographes sont plus enclins à faire du réalisme ou du pseudo réalisme, à imiter la réalité, à la reproduire même,

au contraire des artistes appartenant à d'autres disciplines.

Quelles peuvent être les causes de cette incapacité à léviter, à imaginer, qui mènent à l'immobilisme, voir à la sclérose ?

Peut-être cela date-t-il de l'époque où la photographie était censée pallier la disparition de la représentation de la réalité, dans la peinture, au moment de l'apparition de l'impressionnisme ?

Peut-être est-ce dû aux codes et règles, si présent chez les photographes amateurs et les empêchant d'oser ?.

Je ne sais.

Merci de me dire que toutes mes images sont celles qui te posent le plus de questions. En ce sens, je considère qu'elles ont réussi l'un de leurs buts.

Anne MOULARD :

Tout un vaste débat : en fait une poupée russe intégrant une multitude d'autres débats...

Quand je regarde ta série, je pense à plusieurs choses :

- les jeux de rôles, où les thèmes fantastiques et les vampires foisonnent, tes modèles se prenant à ce jeu...

- la BD dans le rapport que ces images fixes entretiennent entre elles du fait même de la mise en série,

- et enfin, à un ami (et photographe) grand breton qui dirait pour chaque élément de cette série : "ceci n'est pas une photo" (écrite à la lumière) tout en précisant : "ceci est une image" (en prenant en compte l'effet de graphisme ajouté), ce dernier terme étant alors à prendre dans son sens propre et dans son sens figuré...

Ou bien ?...

J'aimerais en profiter pour lancer un triple autre débat qui promet des arguments aussi divers qu'enrichissants :

1) A partir de quand une photo peut-elle être considérée comme réussie ?

2) Qu'est-ce (ou : tout ce...) qu'il faut faire pour rater une photo?

3) Une photo doit-elle se suffire à elle seule (c.à.d. : sans légende) pour être comprise ?

Cela peut ressembler des sujets de dissertation pour bacheliers, mais j'ai entendu divers avis sur ces questions et, du coup, j'aimerais bien connaître les vôtres... Mais ne vous battez pas !

Frédéric KARIKESE:

Tu écris "- 1) A partir de quand une photo peut-elle être considérée comme réussie ?"

Les réponses à cette question seront aussi nombreuses et, peut-être, diverses, que les photographes eux-mêmes.

Voici la mienne, sans que j'aie la prétention de détenir la vérité.

-Lorsqu'elle fait réfléchir ou,

-Lorsqu'elle procure une émotion (sourire, rire, tristesse, colère, étonnement, etc.)

-Lorsqu'elle augmente la qualité de la vie de l'auteur et/ou du spectateur (en lui procurant de la beauté, du plaisir de la tendresse, de la connaissance de lui-même, des autres ou de certains faits, par exemple).

Et en tant que spectateur : lorsqu'elle me parle aussi de son auteur (originalité)

Bien sûr, lorsque l'on veut communiquer, il faut connaître la langue.

Une photo que j'ai oublié 5 minutes après, n'a pas grand intérêt, pour moi (forcément, puisque je l'ai oubliée)

Tu écris "- 2) Qu'est-ce (ou : tout ce...) qu'il faut faire pour rater une photo?

AMHA : Faire une photo qui est le contraire de la réponse à 1).

Tu écris "- 3) Une photo doit-elle se suffire à elle seule (c.à.d. : sans légende) pour être comprise ?

Oui, puisque c'est un média (média) à part entière.

Tu écris "- à un ami (et photographe) grand breton qui dirait pour chaque élément de cette série : "ceci n'est pas une photo" (écrite à la lumière) tout en précisant : "ceci est une image" (en prenant en compte l'effet de graphisme ajouté), ce dernier terme étant alors à prendre dans son sens propre et dans son sens figuré..."

Je comprend ce que ton ami veut dire, sauf qu'il n'y a aucun graphisme ajouté.

1 photo (donc : écrite avec la lumière) + 1 photo (idem) + 1 photo (idem) =

1 photo (idem), (ou un collage photographique, à la limite).

1 photo + 1 graphisme ajouté (dessin, peinture, 3D) = 1 image.

Anne MOULARD :

Bien sûr,

Pour ce qui est de l'aspect ratage ou non d'une photo, je pensais plus particulièrement à un aspect technique (surex-, problème de cadrage, etc.), même si les défauts peuvent effectivement desservir un sens ou une émotion et "devenir qualités".

Pour la différence entre l'image et la photo, je crois qu'il s'agit de la différence entre une simple représentation de la réalité à un instant T et une représentation de choses peut-être plus abstraites via le montage (comme dans tes collages, par ex) en fait, je ne dois pas être très claire, mais j'espère que tu vois...

> Oui, puisque c'est un média (média) à part entière.

Alors que dire de la photo de Henri Cartier Bresson de la forteresse de Pierre et Paul à Leningrad en 1973 (cf.: "Photopoche" p.34) ? Si tu regardes cette photo sans savoir ce qu'elle représente, tu peux difficilement la comprendre ...

Je serai très friande de vos remarques...

Luc DOYELLE :

Ce château des Carpates fait froid dans le dos, mais ces deux charmantes vampières donnent envie de se faire (**censuré!!!**)

Laurent LECLAIRE :

J'avoue que ta série m'a plutôt fait penser à du Edgar Poe.

Toujours à la frontière du réel et du fantastique : le cœur sous le plancher continue à battre, le rouge est symbole du mal.

Il faut peu pour pencher de ce côté ci ou de ce côté là.

Mais l'ÉNORME différence entre une photo et un livre (ou un film) est une forme d'incapacité à préparer l'esprit, à découvrir peu à peu la faible frontière entre notre monde, la conscience que l'on en a, et ce qui est de l'autre côté du miroir (Lewis CARROLL).

En cela on est souvent amené à ne pouvoir exprimer voire ressentir qu'en faible partie, voire pas du tout, certaines photos du groupe.

Comme quoi une image quelconque rencontre le vide alors qu'elle est symbole de souvenirs ou d'espoirs chez un seul être.

Frédéric KARIKESE :

D'accord avec toi, Laurent, sur l'ÉNORME différence entre une photo et un livre (ou un film), sur l'énorme incapacité de la photo, contrairement aux autres médiums, à préparer l'esprit, à découvrir peu à peu, "la faible frontière entre notre monde, la conscience que l'on en a, et ce qui est de l'autre côté du miroir" et quand j'ai un coup de déprime, je regrette que la vie m'ait porté vers la photo et non vers le cinéma ou la littérature.

J'espère, en secret, disposer de 7 vies. :o)

Mais, lorsque je suis bien dans ma tête, je me dis :" Courage Frédéric, quel formidable challenge que d'apporter mon petit caillou à quelque chose de nouveau, à un art qui débute : la photographie ! "

Et puis, d'autres arguments vont au secours d'une théorie contraire.

- La présente d'un site web, qui permet d'être feuilleté et donc de préparer, avec chaque image, le spectateur à l'image qui suit. Ce qui d'ailleurs, pose le problème de la communication sur un groupe de discussion,

- Le fait que, curieusement, lorsque je montre cette série à des spectateurs lambda, ils comprennent tout de suite. N'y aurait-il pas matière à réflexion sur le "pourquoi" de cet état de fait ?

Le plus gros problème d'une certaine critique de groupe de discussion est que les critiques technique sont abordées, le plus souvent, par le biais du savoir faire, lui-même fondée sur une tradition bâtie sur des règles coulées dans le bronze, une fois pour toute. Ce n'est pas le cas dans d'autres médiums, où la recherche est constante. La photo n'évoluera-t-elle plus que sur le plan des techniques, imposées par des fabricants uniquement intéressé par les gains financiers ? N'est-ce pas là, la chronique d'une mort annoncée, à laquelle nous assistons sans réagir ?

Or, le savoir faire n'est que l'abc de la photo, on peut l'apprendre en lisant 10 pages du "Marabout junior" sur la photo.

L'intéressant, à mon humble avis, serait de fonder sa critique sur le FAIRE (c'est-à-dire, sur les signes iconiques et photographiques d'une image, autrement dit, sur la capacité d'innovations techniques ou formelles, leur signifié et leur signifiant) ou sur la "morphologie" d'une image (comme on étudie la "morphologie" d'un texte, dans les études littéraires).

Mais peut-être en demandé-je trop à une population de photographes amateurs (et je les respecte, crois-moi !) qui considèrent, avant tout, la photographie comme un divertissement et Dieu sait qu'ils n'ont pas tort : la vie est dure !.

Un autre de mes problèmes est que mes images donnent souvent l'apparence d'être hyper classiques (v. "La Warner" sur mon site, par exemple), alors qu'il n'en est rien et que si j'ai pu apporter quelques innovations, elles sont, le plus souvent invisibles. Lorsque je me laisse aller, pour des raisons de signifiant, à les montrer (v. dernières images envoyées), c'est la levée de boucliers.

Beaucoup d'entres vous seraient TRÈS surpris de savoir quel matériel j'utilise, par exemple ! :o).

Quand au traitement de l'image... !

K@

PS : beau débat, comme on n'en voit plus depuis 200 000 ans, sur les listes de discussions.

Michel PLANTE :

Cela pourrait être le Berry, dit le pays des sorcières (j'en connaît une...) ou un pays imaginaire...mais ce qui me trouble dans cette image c'est le noir du paysage qui se confond avec la chevelure du modèle de droite, qui renforce l'idée du non réel des 2 personnages du 1er plan !

Sur la gestuelle chacun y trouvera son dialogue !

Frédéric KARIKESE :
Bravo Michel et merci. Bien vu !

François ANDRE-ROMAGNY :

Effectivement, la photo est banalement reconnue pour retranscrire la réalité. (Appuyez on fait le reste). Avec un pinceau c'est beaucoup plus compliqué de tenir ce langage.

Prendre un grand angle (ou un A. différent) c'est aller un peu plus loin mais ça ne dépasse pas la vision "courante" de l'individu.

Recréer l'image c'est aller au-delà !

La peinture le permet (Condition pour le spectateur : Accepter d'entrer dans le monde de l'autre).

La photo ne nous habite pas à ce travail. Il faut aller dans le sens de certains photographes (A. WARHOL, des Japonais ? ou d'autres. Je ne les connais même pas vraiment). Dans un domaine différent c'est ce qu'ont fait des écrivains ! Laurent a cité E. POE, j'ajouterais J. VERNE, LA FONTAINE, V. HUGO, SADE...

J'ai découvert par hasard un peintre en regardant la télé après avoir vu avec "horreur" un de ses tableaux, BACON. Un autre que j'aime beaucoup à cause de ses couleurs et de la vie particulière qu'il a menée : VAN GOGH. Et des chanteurs, je pense à BREL, BRASSENS...

Pris par le train-train quotidien, je ne m'y suis pas intéressé. C'est un tort. Cela suppose un changement de la façon de voir. D'abord en acceptant que d'autres soient des créateurs et en cherchant à comprendre ce qu'ils veulent dire.

Le plus important je crois est d'essayer d'être soit même "un émetteur" de ses pensées. C'est une autre paire de manches qui suppose que l'on ne soit plus (que l'on accepte plus) d'être bridé dans ses réactions... C'est quelque chose de très compliqué et en plus il faut être capable de se servir d'une technique (ici du moyen photographique, plus couramment de la peinture, sculpture, écriture, musique...) pour arriver à communiquer aux autres ce qu'on a ressenti ... Compliqué aussi parce qu'il faut exprimer ce que l'on ressent sans se laisser arrêter par des "règles convenues", mais en sauvegardant précieusement la capacité à écouter les remarques de l'extérieur.

Ca c'est compliqué. Comment mieux définir cette démarche qu'en la comparant à celle d'un marcheur dans une broussaille terriblement touffue où chaque pas est une occasion d'entorse, de piqûre, morsure. Un dernier pas sera "peut-être" l'ouverture d'une voie plus lumineuse ?

Il y a du pain sur la planche et un rude chemin pour y parvenir. Je crois que l'essentiel est d'être sincère avec soi-même (authentique) et d'aller jusqu'au bout sans s'arrêter (ni refuser) les critiques.

Après cette longue méditation o-:).

...

Parlant de ces séries que tu nous a fait partager, je viens de lire un document tout à fait par hasard sur Hollywood. Ce sont des juifs persécutés d'Europe dans les années 1910 se sont retrouvés aux États-Unis.

Parmis eux les frères WARNER, S. GOLDFISH (Goldwyn), L.B. MAYER., C. LAEMMLE.

L'industrie du cinéma était en développement emmenée par T. EDISON. Ils ont entrepris de créer leurs propres films en Californie et de "Créer le rêve Américain !".

L'idée sous-jacente se réfère sans le dire aux douloureuses conditions vécues par les Juifs et à leurs aspirations à une vie de liberté, de démocratie, de morale et de famille. Ce qui est devenu l'identification de l'Amérique.

C. LAEMMLE fonde la première ville cinéma avec un système de studios (Paramount, Warner, Century-Fox, Columbia et MGM) Voir l'émission TV sur la chaîne "Histoire", 21 heures Samedi 13 09. Les fondateurs d'Hollywood (Simcha JACOBOWICZ).

En avoir conscience amène à relire les événements ! Et à regarder la télé attentivement !

Frédéric KARIKESE :

Tu viens de décrire parfaitement mon mode d'emploi, François ! :o)

Valanda :

Oula je m'attends à voir débarquer Dracula derrière elles ... on n'a qu'une envie c'est de leur crier "FUYEZEEE !!!" mais on ne peut pas ! On reste bouche bée parce qu'elles ont l'air si tranquilles et ne se doutent tellement de rien qu'on ne voudrait pas réellement les effrayer mais quand même les prévenir ...

Autant dire que tu cultives une dualité dans ta dernière série qui me plaît, cette confrontation entre la douceur des modèles et la dureté des fonds qui les rendent complices l'une à l'autre.

Jean-Luc MOREAU :

Onirisme des contes...pas tout à fait pour les enfants ! Un "Dialogue des morts" comme chez Verlaine : "Dans le grand parc solitaire et glacé / deux formes ont tout à l'heure passé..."

Frédéric KARIKESE :

Bonjour François,

Tu écris : *L'expérience de F K@ (...).*
Comme toutes expériences elle doit être située pour permettre de comprendre comment il est arrivé ou il se trouve.

Si ce travail est passé sous silence, il peut donner l'illusion du savoir ou l'impression d'un discours creux.

C'est simple, François : mon passé a été tellement tumultueux et triste que j'éprouve davantage le besoin VITAL de m'exprimer (me vider de lui, pour être heureux), que le besoin de faire de la "belle photo", répondant strictement à des règles (dont je ne conteste pas l'utilité en certaines circonstances, d'ailleurs).

Tu écris : ou : *C'est un discours creux conforme à un milieu d'artistes.*

Conforme à tous les milieux, François, sans qu'il soit démontré que le ratio est plus important dans un milieu plutôt qu'un autre.

En ce qui me concerne, le besoin de la photo comme thérapie personnelle, telle que je la pratique, dépasse de loin, en importance pour moi, l'éventuelle envie puérile de faire des discours creux. Pour convaincre qui d'ailleurs ?.

Amitiés.

Frédéric